

## CLAIR DE LUNE

(Pour l'Essai)

## I

## LES REUTS

Le fleuve s'épanchait lentement. Sur ses ondes  
 Le sol il palpitait semait des lamus d'or  
 Et près du bord serein où le vert glaçon dort,  
 Où les joncs effilés sortent des eaux profondes,  
 Deux sarcelles dormaient. Sur les gazons épais,  
 Fleuris de cailloux blancs, sous les longues quenouilles,  
 Au beau soleil couchant, quelques jeunes grenouilles  
 Paraissaient savourer le silence et la paix.  
 Quand tout à coup les bœufs, qui descendent au fleuve,  
 Les effrayent. Ici, là partout, elles vont  
 Se jeter en tremblant sous l'onde, d'un seul bond !  
 Pendant ce temps la bête aux flancs moirés, s'abreuve.  
 Les canards éveillés par la capotement  
 S'envolent en troquant sur les eaux une file,  
 Et se perdent bien loin au fond du firmament.  
 Parmi les joncs courbés le troupeau roux défile  
 Et plonge son museau dans le vaste abreuvoir.  
 Après qu'ils ont bien bu, les bœufs gagnent la plaine ;  
 Ils vont tranquillement, un par un, beaux à voir,  
 Les long des verts ormeaux dont la prairie est pleine.  
 Le rivaige reprend le doux calme d'avant,  
 Le soleil disparaît derrière la colline,  
 Et le blanc némophar sous les ondes s'incline  
 Soudain la lune luit sur le bleu du Levant.

## II

## ORUE

Dans la fraîcheur des nuits sous les arbres muets  
 Qui se penchent dans l'ombre au bord de la rivière,  
 Une grue au dos bleu patte et cou fluets  
 Tournoie paisiblement son long bec en arrière  
 Et regardait la calme et le silence au fond !  
 De ce délire régnaient ; nul frémissement de brise,  
 Et nul bruit sous les bois du rivaige profond !  
 L'oiseau fut rassuré. Près d'une roche grise  
 Il alla se planter comme un grand bâton noir,  
 Remonta sous son ventre une patte craintive,  
 Allongea son bec vert sur sa gorge chétive  
 Et dormit. Il dormait sans que l'on put le voir,  
 Bleu comme les cailloux, parmi les grans herbes,  
 Au doux conassement des reuints — La nuit  
 Tombe. — Il entend soudain sur les eaux qu'il y a bruit,  
 Se relève hautement avec des airs superbes,  
 Jette un faible cri : "Knack !" regarde et se remue.  
 En ce moment, la lune à travers les feuillages,  
 Fausfile ses rayons ; les reflets des mirages  
 Se croisent sur les eaux et courent l'oiseau d'or.

## III

## AURORE

Sous le ciel clair la nuit s'affaisse chancelante,  
 Et vers le fond de l'aube, au clair de lune d'or,  
 Une outarde veillant, n'age, superbe et lente  
 Tandis que le rolier près des quenouilles dort  
 Puis elle gagne au large, et, sentant le jour, l'écrit  
 Aux échos de la rive un son de voix d'acier  
 L'écho seul lui répond, mais ses sœurs, en silence,  
 En l'écoutant plonger et voler en nuageant,  
 S'attroupent et s'en vont ; tout le rolier regagne  
 Le large des îlots, car la lune, déjà

Plus terne, disparaît derrière la montagne.  
 Puis vingt cris sont poussés où l'outarde plonge,  
 La rive en retentit et le chant de l'aurore  
 Va commencer, pieux et sublime. Partout,  
 Dans les arbres, au fond de la plaine, d'un bout  
 Du fleuve à l'autre, au chant de l'outarde sonore  
 Répond un léger chœur de voix. Les doux pinsons  
 S'éveillent en jasant, la machine alouette  
 Monte bien haut dans l'air moduler ses chansons  
 Soudain, roses loeues, au cri de la mouette,  
 A l'horizon rougi le soleil tendrement  
 Se fait sentir. L'éclat du rose-orange augmente ;  
 Il paraît ! Comme un roi qui règne au firmament,  
 Étincelant de gloire ! O parfums de la menthe !  
 O doux réveil des fleurs ! Les roses, les blanches lis,  
 Sous les baisers divins s'ouvrent de miel remplis !  
 Le grand soleil sourit de sa bonté. — La lune  
 Blémie et délaissée, au ciel est importune.

## IV

O cœur changeant qui va puiser le plus doux miel  
 Dans la coupe d'une âme et laisse là cette âme  
 Après l'avoir brisée ! — O pauvre cœur de femme !  
 Cœur repêlé de parfums qui font rêver du ciel,  
 Pourquoi te confier à ces cœurs sans nature  
 Qui te font frissonner pour goûter ton amour,  
 Et te laissent ensuite, ainsi qu'une pâture  
 Aux serres du regret ! Pourquoi chérir un jour  
 Cet ami qu'on caresse ! Il fuira, l'infidèle ;  
 Pour un baiser plus chaud de quelque âme nouvelle !  
 Tu te as éclipse par elle, cœur profond !  
 Tu se as oublié, comme la lune au fond  
 Du firmament serein, ô pauvre cœur fidèle !

BERTHE.

## PENSÉES

Nous voulons qu'on nous aime pour nous et nous aimons  
 les autres pour les avantages que nous en tirons.

Si les calomnieurs savaient qu'ils font généralement du  
 bien à ceux qu'ils persécutent, ils parleraient moins.

C'est un des privilèges des écrivains d'avoir des amis in-  
 connus et d'éveiller partout des sympathies ignorées.

S'il y a toujours des vieillards qui finissent et qui regret-  
 tent, il y a toujours des jeunes gens qui commencent et qui  
 espèrent.

Ceux qui disent qu'une puissance aveugle a produit tous  
 les effets que nous voyons dans le monde, soutiennent une  
 grande absurdité.

On a tort de conseiller les sots. ils ne font usage de la sa-  
 gesse d'autrui que pour perfectionner leur sottise, qui n'est  
 supportable que servie au naturel.

L'activité humaine doit être dirigée vers le bien pour ne  
 pas produire le mal ; notre cœur est comme la meule d'un  
 moulin : il faut qu'il broie quelque chose, que ce soit de  
 l'ivraie ou du bon grain.

PASQUIN.